

Initiation, révolte, méditation

Parvenir à construire une Ecole non sur l'exclusion mais sur l'intégration ! (document proposé en vue d'une réflexion)

Initiation

La clé du texte de S. Huttin relevé dans l'encyclopaedia universalis :

« L'emploi du terme « initiation » s'est généralisé aujourd'hui pour signifier le fait de mettre au courant un individu aussi bien d'une science, d'un art que d'une profession... alors qu'il désignait primitivement et essentiellement l'ensemble des cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains « mystères ». Les ethnologues ont été amenés à distinguer trois types d'initiations : celles qui font entrer les jeunes gens dans la catégorie d'adultes (initiations tribales), celles qui ouvrent l'accès à des sociétés secrètes ou à des confréries fermées (initiations religieuses), celles qui font abandonner la condition humaine normale pour accéder à la possession de pouvoirs surnaturels (initiations magiques). Si le premier type comporte toujours une partie religieuse et fonde le rituel sur des archétypes mythiques, il constitue un rite de passage profane, au contraire du deuxième ; si le premier a pour fonction d'intégrer l'individu dans la société, le troisième au contraire l'en sépare (J.Cazeneuve) ; malgré ces différences, il est possible de trouver une définition générale valable pour les trois : l'initiation est toujours un « processus destiné à réaliser psychologiquement le passage d'un état, réputé inférieur, de l'être à un état supérieur » (vol.8, p1031c et 1032a).

Réfléchir à l'enseignement comme trois étapes initiatiques :

- ✓ initiation tribale, entrer dans la société dans laquelle nous sommes nés, (étymologie de tribal : groupe de familles), **à la condition que les deux institutions (primaire et secondaire) soient harmonisées, ce qui n'est pas le cas actuellement (primaire/mythe républicain, secondaire et supérieur/mythe théocratique et élitiste).**
- ✓ initiation religieuse, réservée à certains, chargés de transmettre certaines "traditions", les enseignants en l'occurrence (étymologie de religion : début du XVIIe siècle « sentiment de respect - 1580, Montaigne, « qui respecte la règle ») **Les enseignants aujourd'hui, pour un certain nombre, ne « respectent » plus l'autorité de l'Etat construit sur une structure autoritaire mais refuse la décentralisation !**
- ✓ initiation magique, réservée aux "hommes de pouvoir" selon cette phrase de Georges Lescuyer dans "l'histoire des idées politiques" : "Pour ne pas obéir aux hommes, les hommes ont inventé cette forme de pouvoir qui, ennoblissant l'obéissance, ne crée pas l'autorité, mais en affecte les formes. Produit de la dissociation de l'autorité et de l'individu qui l'exerce, il résulte de ce que les juristes appellent une institutionnalisation... Encore faut-il une réflexion sur le pouvoir lui-même, sur sa genèse, son évolution, son agencement, et sur les crises pouvant l'affecter car il reste au cœur du débat. Etant une idée, "il suppose des esprits prêts à le penser" (G.Burdeau, l'Etat, paris, Le Seuil, 1970)" (p15). **Ceci étant réservé à l'enseignement supérieur (certaine filière probablement) il explique l'enseignement verbo-conceptuel privilégié par l'enseignement général et "la voie royale" qui lui est attribuée** alors que le meilleur programme d'apprentissage devrait aider à se « focaliser sur ce que vous voulez devenir – votre idéal – et non pas sur l'idée

que quelqu'un d'autre se fait de ce que vous devez être. Il doit conduire à fixer des normes de performances adaptées et porteuses de sens, et non adopter des standards de succès arbitraires et normatifs » (« *L'intelligence émotionnelle au travail* » D. Goleman, R. Boyatzis et A. Mc Kee, p 180).

La méditation devrait "accompagner" cet enseignement, mais nous avons perdu le sens de ce qui nous permet de « grandir »

Révolte

La révolte métaphysique suppose une vue simplifiée de la création, que les Grecs ne pouvaient avoir... Les grecs n'ont jamais fait de la pensée, et ceci nous dégrade par rapport à eux, un camp retranché (p47, l'homme révolté, A.Camus). A la grâce toute puissante et arbitraire, les gnostiques ont voulu seulement substituer la notion grecque d'initiation qui laisse à l'homme toutes ses chances. La foule des sectes, chez les gnostiques de la deuxième génération, traduit cet effort multiple et acharné de la pensée grecque pour rendre plus accessible le monde chrétien, et ôter ses raisons à une révolte que l'hellénisme considérait comme le pire des maux. Mais l'Eglise a condamné cet effort et, le condamnant, elle a multiplié les révoltés (p53, ibid). *N'est-ce pas ce que fait l'école aussi lorsqu'elle est centralisée et dans la direction des esprits, l'idéal directif ?*

Méditation

Tout ce développement pour en venir à ceci : **Méditer** en 1495 vient du lat. meditari, **s'exercer, réfléchir**, que j'ai mis en relation avec le texte suivant tiré du « guide de la méditation » hors série n° 2, Actualité des Religions, août 2003 (aujourd'hui « Le monde des religions ») :

La concentration est la fixation du mental sur un objet extérieur ou un point intérieur. La dispersion est une fuite et la monotonie est un exercice auquel le méditant ne doit pas vouloir échapper. Les sens s'apaisent et le nombre de pensées diminue. On perd lentement la conscience du corps et de ce qui l'entoure. La méditation suit la concentration. La concentration est un outil de travail, une étape préparatoire de méditation. Elle permet de lutter contre la dispersion naturelle du mental et de repousser toutes les pensées à l'exclusion d'une seule.

Autant l'aventure spirituelle est solitaire, autant il importe de ne pas s'initier seul. Le débutant a besoin d'être guidé : il a besoin d'un contrôle. Plus l'être pénètre dans ses profondeurs, plus ce contrôle s'avère précieux. Les écueils, les dangers, les étapes ont été éprouvés et les dimensions, pas toujours ordinaires, qui s'ouvrent au méditant peuvent être déstabilisantes : l'énergie spirituelle est une lumière, c'est aussi un feu qui consume. Avoir un accès direct à nos sensations grossières ou subtiles, à notre cœur, ne s'improvise pas...

Pourtant, si le maître agit comme une personne voyante guidant un aveugle, il n'en demeure pas moins que le maître véritable est en réalité à l'intérieur de chacun de nous et qu'il faudra bien, in fine, franchir seul, pas à pas, chacun des obstacles de l'ascension. L'enseignant n'est qu'un guide qui aide son disciple à atteindre sa propre autonomie.

Une fois initié, le pratiquant fera de sa méditation solitaire un moment et un rendez-vous privilégiés. Parallèlement, des méditations communautaires peuvent s'avérer utiles. Pour vérifier avec son guide la qualité de sa pratique. Pour bénéficier d'une énergie et d'une intention collective...

*Dans la tradition soufie, comme chez les hindouistes, **l'enseignant est agrégé¹ à une chaîne qui le relie à l'originel et l'entraîne sur un sentier balisé.** Il connaît les pratiques à suivre et celles à éviter. Surtout, il sait que ce qui est bon pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Ainsi, chaque méditant se verra prescrire des pratiques appropriées : le rôle du maître est à la fois d'être un initiateur, mais aussi un frein pour les élans désordonnés. Son expertise n'est pas de l'ordre du savoir, mais d'une expérience psycho-spirituelle.*

Les obstacles : Méditer est un acte courageux : on y croise des obstacles, régulièrement, du premier jour au dernier. Des expériences chargées d'affectivité, des désirs ou des craintes primitives peuvent surgir des profondeurs de l'inconscient. Méditer n'est-ce pas apprendre à se dépassionner ? En outre, ce sont ces tempêtes, que l'on imagine parfois fatales, qui se révéleront la précieuse matière première de la progression : c'est l'affrontement qui est libérateur. La douleur physique et le silence mental peuvent être péniblement ressentis. De même, si la paresse, la somnolence, l'agitation physique et mentale, l'ennui et la sécheresse, sont les obstacles quotidiens du méditant, ce sont aussi les matériaux privilégiés qu'il va patiemment travailler, dépasser et transformer.

Pour un chrétien (pas seulement), les deux principaux obstacles sont la vaine gloire et le découragement et la dépréciation de soi. Autrement dit, l'orgueil spirituel. Pour les bouddhistes, il existe cinq empêchements qui apparaissent durant la méditation et la perturbent : le désir sensuel, la malveillance, la torpeur et la langueur, l'agitation et le remords et enfin, le scepticisme attaquent à tour de rôle votre mental et votre vigilance. Il s'agit de les atténuer et d'acquérir un certain degré de liberté par rapport à eux. Leur extinction n'est pas pour tout de suite...

Tout conspire contre la méditation. Nos désirs et nos habitudes exercent une tyrannie pour continuer à se satisfaire comme par le passé. C'est notre petit moi qui se sent, à raison, menacé. Et si l'on se décourage devant la banalité du flot de nos pensées en méditation, notre moi a gagné la partie. C'est la panne de méditation...

Enfin, même après des mois et des années, il arrive parfois de se demander si tout cela est utile. Lorsqu'une résistance apparaît, nous devons redoubler d'efforts.

Les dangers : La méditation, en faisant descendre dans les profondeurs de l'âme, présente de nombreux dangers : là où se cache la quiétude se nichent aussi les forces inconscientes. L'homme peut faire alors une expérience où il risque de se brûler. Une raison de plus pour éviter la pratique sauvage de la méditation et pour y être accompagné par un maître.

Dans le zen, par exemple, le danger de la dépression nerveuse n'est pas absent pour ceux qui ne sont pas prêts à assumer ce qui jaillit de l'inconscient et les angoisses radicales qui peuvent surgir. Des troubles mineurs et passagers peuvent aussi apparaître. Ces effets négatifs peuvent être, in fine, une expérience positive. Toutefois les personnes « perturbées » devront être vigilantes et éviter les pratiques intensives.

La folie-zen (de l'ascétisme farouche à l'arrogance caractérielle égocentrique) est un trouble bien connu des médecins japonais. Ne réagissons pas aux difficultés qui jailliront en prenant la fuite, vérifions surtout avec notre guide si nous les combattons avec justesse.

Ne recherchons pas la jouissance spirituelle. Le plaisir de méditer et la joie intime que l'on en retire représentent un risque. Cette joie est fragile – et la saisie ou le découragement ne sont pas loin – et ce genre de satisfaction est ambigu car elle n'est pas dénuée d'illusions. Les illusions font partie du voyage.

¹ L'Agrégation n'est probablement pas un terme anodin.

La première illusion est de chercher un résultat, comme nous le faisons dans notre vie quotidienne : c'est pervertir le sens même de la méditation. Ou, pire, de croire que les premiers effets perçus sont le résultat de nos efforts ou de notre moi. Que l'on parle ici d'ego, là d'orgueil spirituel, la mise en garde est la même : c'est à une rencontre que la méditation invite, pas à un challenge ou à la recherche d'une vaine gloire personnelle. Ne pas attendre de la méditation qu'elle soit un lieu de performances.

C'est un lieu d'attente par excellence. Ce n'est sûrement pas l'attente de devenir mieux ou de connaître des sensations agréables. Certains la pratiquent pour favoriser leur concentration, d'autres pour développer des pouvoirs, d'autres enfin pour devenir quelqu'un de mieux ou se libérer... Il y a un combat à mener et il est d'ordre spirituel.

Les fruits : *Tout est quotidiennement à recommencer, mais on ne reprend jamais à zéro. La méditation n'est pas une expérience fermée sur elle-même. Elle fait entrer dans un processus évolutif. Celui qui est fidèle et recommence chaque jour se sent attiré au-dedans, au centre de son être. Les fruits apparaissent un à un à celui qui sait attendre sans rien attendre.*

Le silence rencontré dans la méditation perdure dans l'action, on se trouve plus à distance de ses préoccupations, on devient plus doux, plus indulgent, plus charitable. Nous rencontrerons le calme, et peu à peu, la fermeté qui permet de rester soi-même dans tout ce qui arrive. On devient présent, libre du besoin et de l'intention. (et cette conclusion nous renvoie aux besoins fondamentaux travaillés par Patrick Viveret repris dans le document « Reconstruire l'Autorité »).

Les savoirs constructivistes

Cette construction a été établie :

- ❖ d'après les « besoins fondamentaux » de Patrick Viveret et les quatre piliers de l'éducation²,
- ❖ d'après les savoirs travaillés par G. Bachelard : savoirs conquis, construits, constatés,
- ❖ d'après un travail de recherche sur un « Vivre ensemble en formation » pour des savoirs partagés³
- ❖ d'après les indicateurs de la domination intégrée dans la pédagogie autoritaire⁴,

Savoir être :

Besoin de protection vers un désir de puissance

Savoir conquis : Autonomie

Travail sur les sentiments et les émotions incontrôlables.

Savoir faire :

Besoin de subsistance vers un désir de « richesse », de satiété

Savoir construit : Participation

Travail pour sortir de l'emprise et la dépendance

Connaissance :

Besoin d'information vers un désir de sens

Savoir constaté : Affirmation et estime de soi

Travail pour dépasser notre manque d'esprit critique

Vivre ensemble :

Besoin de relations vers un désir d'amour

Savoir partagé : Solidarité

Travail pour respecter notre besoin de reconnaissance

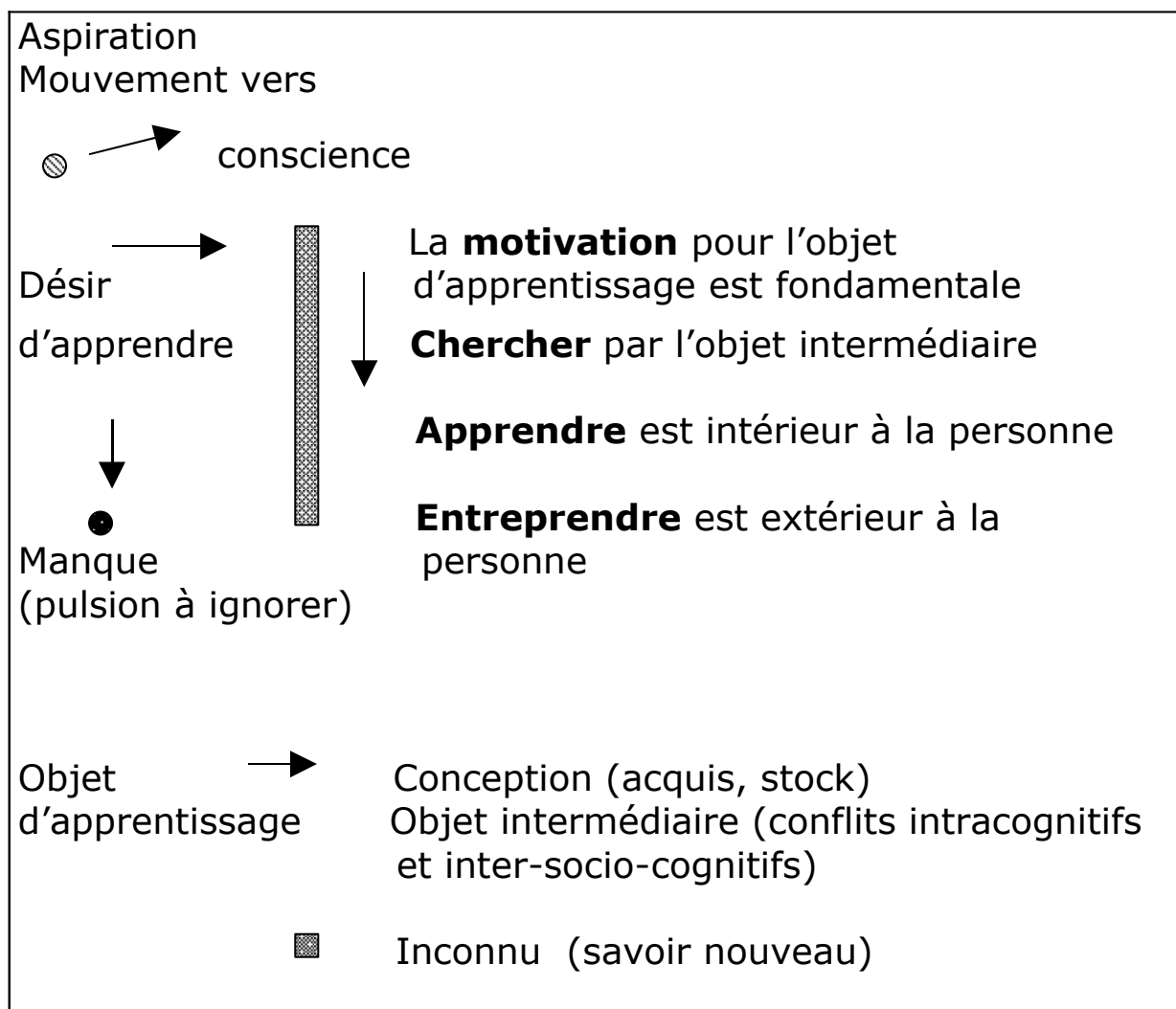
² Rapport de la Commission internationale sur l'Éducation pour le XXI^e siècle présidée par Jacques Delors sous l'égide de l'UNESCO (1996)

³ Quand l'Université et la Formation réciproque se croisent, 2004, s/direction de Héber-Suffrin Claire, l'Harmattan

⁴ Grille d'analyse De la domination intégrée à l'émancipation

Les savoirs opératifs

D'après « L'Acte d'apprendre » de B.Aumont et P.M.Mesnier



L'axe des SAVOIRS OPÉRATIFS :

Motivation – Chercher – Apprendre – Entreprendre

Il représente l'axe du « Conflit ». L'objet d'apprentissage (« ma vie » avec « les autres » dans « notre Monde ») s'appuie sur un savoir existant (savoirs expérientiels) et sur l'objet intermédiaire (question de recherche) qui va provoquer des conflits intracognitifs et inter-socio-cognitifs.